

« L'Unité » Une statue, un mot

La restructuration des lycées Henri Fabre et Pablo Neruda a réuni les sections professionnelle, technologique et générale dans le même bâtiment : notre lycée actuel. Afin d'exprimer notre volonté de vivre bien ensemble, Madame la Proviseure a pensé qu'il importait que nous ayons, dans nos locaux, dès l'entrée, une œuvre marquant, par sa présence et son sens, cette ambition. Mme Bellino s'est adressée à Marie Mathias, sculpteur qui, depuis de nombreuses années, nous fait l'honneur d'exposer ses œuvres dans notre établissement. L'œuvre originale de Marie Mathias, « L'Unité », s'est imposée comme une évidence. Le Groupe Humains sur la même planète, lorsqu'il s'est constitué, le 21/03/09, a reçu de Marie Mathias, amie du Groupe, l'autorisation de faire de l'image de cette sculpture son symbole (cf. le site du lycée, rubrique Vie lycéenne).



La statue «L'Unité», œuvre originale de Marie Mathias, est l'un des deux symboles de notre Groupe. L'autre symbole est le logo de l'élève Brahim Kodat (BEP ROC2 2010), réalisé lors du concours de logos organisé, sur notre proposition, par Mme Vicier, Professeure d'Arts Appliqués (pour plus de précisions,

consulter la Gazette n°2 sur le site du Lycée, rubrique Vie lycéenne).

Nous avons demandé à Marie Mathias de bien vouloir nous permettre d'utiliser l'image de la statue «L'Unité», car cette œuvre est en lien avec notre projet.

«L'Unité» est un être humain, grave et cependant confiant, qui tient entre ses mains notre planète.

Il ne se croit pas tout puissant : il représente notre responsabilité, qui nous impose des devoirs, que les autres êtres du monde n'ont pas.

Cette responsabilité nous vient du fait que nous pensons/parlons. Ce détail est gros de conséquences considérables : nous avons une histoire, une culture, des croyances, nous classons les choses du monde dans des catégories, etc.

Cette histoire est à la fois une et multiple.

Et c'est là que l'un appert. Et que les problèmes commencent.

Il y a une humanité, plurielle ; une culture humaine, pleine de diversités ; le langage, concrétisé par des langues, etc.

«L'unité» ? Qu'est-ce à dire ?

Ce mot fait référence à l'idée de l'un qui, au sens strict, est indéfinissable car si je dis : l'un est ceci, cela, je le divise i.e. le multiplie. Or, il est un... Donc, l'un, au sens strict, impose le silence car la parole décolle l'un de l'en soi.

En un autre sens, l'un est pensable, dicible, si l'on admet que le un tolère la multiplicité. Ce ne sera pas l'Un.

Par exemple, le dictateur ou le gourou veut l'un-même

c'est-à-dire que tout le monde pense la même chose que lui, sinon, il exclut, ou tue. Et ce qu'il désire, c'est une cour composée de lâches flatteurs soumis à son caprice et à l'idolâtrie de l'Un-Même. La parole se meurt alors dans la répétition.

Ces pratiques sont le signe d'une grande faiblesse car il faut être peu sûr de sa pensée pour exiger de l'autre qu'il la répète et la confirme par là. Et la loi du nombre n'est pas une garantie de rationalité.

Alors, que peut être l'un qui inclut la multiplicité ?

L'unité dans la diversité, la diversité unie ?

Par exemple, Spinoza nous dit en substance : l'absence de conflits n'est pas la paix mais le désert.

Le désert, c'est le silence, bien ordonné, imposé par le gourou, le dictateur. Il s'agit du règne de la figure de la mort.

Alors, la paix ? Eh bien, l'unité, en ce sens, inclut et même vit dans et par des désaccords entre les personnes qui sont toutes différentes les unes des autres, le reconnaissent, même si elles ne comprennent pas toujours pourquoi l'une fait ou pense ceci, l'autre cela : elles l'acceptent et acceptent de ne pas comprendre. Personne, dans ce type de conflit respectueux, ne va imposer son point de vue, c'est-à-dire user de la force, car, comme le montre magistralement Rousseau, *force ne fait pas droit*.

Il n'y a pas d'unité définitivement acquise, elle est indéfiniment en construction, toujours dans un état d'équilibre/déséquilibre. Cette unité-là est du côté de la vie, difficile, mais elle est heureuse.

Pour parvenir à ce type d'unité/diversité, il faut reconnaître et dépasser ce que l'archaïsme infantile et rageur ne supporte pas, à savoir l'altérité. Il

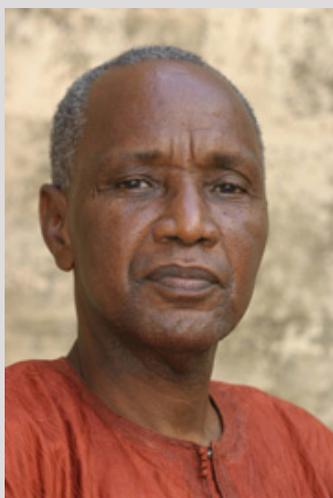
faut admettre qu'on n'est pas l'étalon de mesure (une sorte de petit dieu), que l'autre a le droit de ne pas penser/faire/dire la même chose que moi, qu'être différent ce n'est pas être inégal, que parler c'est courir le risque de se tromper, d'engager sa responsabilité de sujet et, enfin, il faut être soucieux de l'intérêt commun.

L'unité/diversité n'est possible que dans la collégialité, elle exige respect et courage.

Cette statue, «L'Unité», est le symbole de notre projet, toujours inachevé : il ne vise pas l'uniformité. Nous ne sommes pas pareils, nous sommes tous également humains. Il a pour ambition d'engager des travaux, des activités, ensemble, sur le mode du sérieux et de la joie : professeurs, élèves, de ce Lycée, d'un autre (au Sénégal, à Matam) et peut-être d'autres Lycées.

Dominique Perroud,
Professeure de philosophie

Fadel Dia



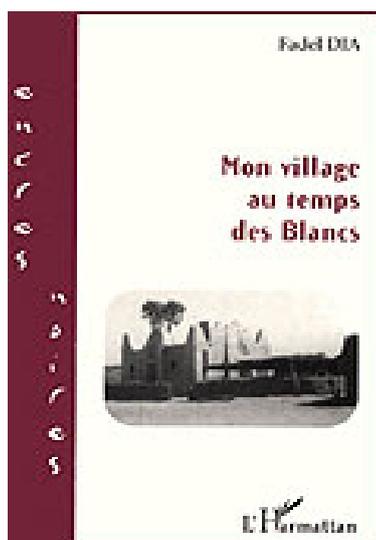
Fadel Dia est né le 18 mai 1939 à Ndioum, dans le nord du Sénégal. Il est historien et géographe de formation, et après avoir été enseignant-formateur à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de Dakar, il a occupé diverses fonctions nationales et internationales.

Aujourd'hui à la retraite, il profite de sa liberté recouvrée pour assouvir une vieille passion : écrire. Ces dernières années, il a publié deux romans intitulés *Mon village*

au temps des blancs (Harmattan, Collection Encres Noires, 2000), et *La Raparille* (Présence Africaine, Paris 2009) ainsi qu'un essai, *A mes chers parents gaulois* (Les Arènes, janvier 2007) et dernièrement *Wade-mecum ou le Wadisme en 15 mots clés* (Harmattan, Collection Sociétés africaines et diaspora, 2010).

Claire Droz-Vincent,
Documentaliste

“Mon Village au temps des Blancs”, de Fadel Dia



C'est à travers le regard d'un petit garçon africain que nous découvrons la vie de son village, une vingtaine d'années avant les indépendances africaines. Grâce à une observation candide mais parfois

ironique, il relate la présence envahissante (malgré leur petit nombre) des hommes Blancs, connus des villageois sous les seuls patronymes d' «adjudant» et de «commandant».

Divers événements contés non sans humour et critiques nous permettent de mesurer combien la culture, les rituels de ce village sont contrariés par les décisions des «Blancs» qui les méconnaissent. Les habitants du village ne peuvent que se soumettre, tout en demeurant lucides : «Les Blancs sont ainsi qu'avec chaque nouveau chef nous étions convertis à de nouveaux objectifs ... : nous avons donc appris à être fidèles aux Blancs et non pas à leurs idées».

Ce roman, apprécié par plusieurs lecteurs du groupe «Humains sur la même planète», en particulier pour sa façon anecdotique et humoristique d'aborder le thème crucial du colonialisme, sera l'une des lectures proposées dans l'enseignement d'exploration de seconde «Europe-Afrique», «regards croisés».

Suite à l'accord de M. Fadel Dia, nous envisageons également de sélectionner des passages de ce texte pour les transcrire en petites scènes.

*Claire Droz-Vincent,
Documentaliste*

Un projet pour la rentrée 2011

Mise en espace du livre “Mon Village au temps des Blancs”

Proposition pour une mise en espace de «Mon village au temps des Blancs» de Fadel DIA. Voici ce que nous vous proposons dès la rentrée 2011 : mise en espace, en vue d'un jeu dramatique, d'extraits choisis du texte «Mon village au temps des Blancs» de l'auteur sénégalais Fadel Dia. Celui-ci porte sur la colonisation de son pays natal et sur le regard de ceux qui sont de l'autre côté, les «colonisés». Il décrit les Blancs qui gouvernent, et qui ne se doutent pas

que des petits Africains les observent, étonnés, les critiquent parfois. En tout cas, ils connaissent dans le plus petit détail les faits et gestes de ceux qu'ils nomment entre eux les «tous pareils», dont ils commentent avec humour et une grande précision les coutumes et les manières étranges. Au moyen d'improvisations individuelles et collectives, d'un travail corporel et vocal approfondi, avec utilisation de choeurs parlés, éventuellement de chants ou

de bases rythmées, les personnages africains et blancs, inventés ou retrouvés dans son passé par l'auteur, se rencontreront sur scène et se redécouvriront, grâce au texte théâtralisé. Il s'agira, bien sûr, de découvrir le théâtre, mais surtout, grâce à lui, un écrivain et son regard nouveau sur un pan longtemps caché de «notre» histoire collective.

*Mathilde Vieux-Pernon
Théâtre du Réel.*

A l'occasion du 2ème anniversaire du groupe *Humains sur la même planète* une exposition de Marie MATHIAS



Marie Mathias, sculpteur, est une amie du lycée Pablo Neruda et du groupe *Humains sur la même planète*.

Marie Mathias nous a offert plusieurs expositions, d'abord en collaboration avec Nelly Piraudeau, professeure d'espagnol à la retraite.

Puis, lors de la restructuration des lycées Henri Fabre et Pablo Neruda, Madame la Proviseure, Mme Bellino, a pensé qu'il importait que nous ayons une œuvre marquant notre ambition de vivre bien ensemble. Le lycée a fait l'acquisition de «L'Unité». Les parents d'élèves de la FCPE ont fait un

don afin de manifester leur soutien. Le Groupe *Humains sur la même planète*, lorsqu'il s'est constitué, le 21 mars 2009, a reçu de Marie Mathias l'autorisation de faire de l'image de cette sculpture «L'Unité», son symbole (cf. site du lycée, rubrique Vie lycéenne). A l'occasion du 2ème anniversaire du Groupe Humains sur la même planète, Marie Mathias présente, dans notre lycée, une nouvelle exposition : «Totems».

Il s'agit de visages-masques nous offrant la présence d'un jeu esthétique avec les formes, courbes et creux. Ces visages sont nés du travail de Marie qui manipule et pétrit le vide, lui donnant forme par là. Par ses œuvres, Marie montre que le vide nous regarde. A nous d'y faire face.

*Dominique Perroud,
Professeure de philosophie*

<http://www.lycee-pabloneruda38.fr/>

<http://www.marie-mathias.com>



Lycée Pablo NERUDA de Saint Martin d'Hères
Isère
mars 2011
Groupe *Humains sur la même planète*
Exposition "**Totems**" de
Marie Mathias, Sculpteur